

L'arbre qui tue

LE MONDE

Des 3 millions de platanes, érables et peupliers qui bordaient les routes au début du XXe siècle, il n'en reste que 400 000. Tenus pour responsables de 750 morts par an, ils ont des adversaires acharnés. Et quelques défenseurs.



La D932, dans les Landes, est une de ces routes buissonnières qui donnent l'irrésistible envie de fredonner un air de Charles Trenet. La double rangée de platanes offre un tunnel de verdure à l'automobiliste venu flâner dans ces confins des Landes, de la Gironde et du Gers. L'été, les trouées du soleil dans la frondaison font briller des pépites sur le macadam. Le défilé des arbres trompe la monotonie des longues lignes droites. Personne ne sait depuis quand ces plantations sont là : elles semblent avoir toujours fait partie du paysage. C'est un petit bout de patrimoine national, en somme.

Le 3 décembre 1995, vers 19 h 30, sous une pluie fine et froide, Sophie, 21 ans, s'est tuée dans ce décor de carte postale. Etudiante à Bordeaux, la jeune fille retournait dans sa famille, à Pau. Elle n'avait pu prendre son train habituel, un mouvement de grève ayant paralysé le trafic. Cyril, un ami, se propose de la raccompagner en voiture. Vers Roquefort (Landes), un chevreuil traverse la route. Le conducteur freine. La voiture fait une embardée sur le bas-côté et heurte de plein fouet un platane. Les deux jeunes gens sont morts sur le coup.

Neuf années ont passé qui n'ont pas apaisé la peine d'André Saragné, le père de Sophie. Cyril n'avait pas bu. Il respectait les limitations de vitesse, selon les voitures qui le suivaient. *"Quand bien même aurait-il eu plus de 0,5 gramme dans le sang, quand bien même aurait-il conduit trop vite, doit-on être tué pour autant ? La peine de mort est abolie, à ma connaissance. A la moindre faute, à la moindre inattention, au moindre imprévu, n'a-t-on pas le droit d'avoir une chance de s'en sortir ?"* La douleur de M. Saragné s'est muée en une haine froide contre ces arbres qui ont stoppé net une vie chère. *"Obstacles latéraux"*, dit-on dans le jargon des Ponts et chaussées. *"Facteurs aggravants"*, affirme M. Saragné.

Dans les semaines qui ont suivi l'accident, l'alignement incriminé a été *"traité"*. Des dizaines d'arbres *"fautifs"* ont été tronçonnés. Un peu plus loin, les bucoliques rangées ont survécu. Et M. Saragné égrène la liste, dans ce seul périmètre, des jeunes décédés sur ces billots depuis le drame qui a emporté Sophie : *"Eric, 32 ans, Grégory, 20 ans, Ludovic, 23 ans, Fanny, 20 ans, Patrick, 19 ans..."*

Chantal Fauché connaît ces destins tragiques. A chaque réunion, à chaque manifestation elle se voit opposer, souvent de manière véhémement, la litanie des vies brisées. La présidente de l'association Arbres et routes milite depuis huit ans contre l'abattage des alignements paysagers. Depuis, elle encaisse l'invective dans ce débat passionnel. *"J'ai reçu des lettres anonymes, des cercueils, des insultes. On m'a dit : vous êtes pour la mort de nos jeunes. Ça fait mal, raconte la militante. Je comprends le désespoir des gens qui ont perdu un proche. Je partage leur douleur. Mais j'essaye de travailler dans un climat rationnel, apaisé."*

La colère, M^{me} Fauché l'a pourtant ressentie, en mai 1996, quand elle a appris l'existence d'un plan d'abattage de 2 000 platanes dans le Gers. 2 000 de plus, de trop. *"En vingt ans, notre département a perdu 20 000 arbres, soit 50 % de ses alignements, sans que ne diminue vraiment le nombre de morts"*, explique-t-elle. La formatrice s'est alors insurgée contre ce qu'elle jugeait une ineptie : *"Petit Paul se cogne à la table, alors on supprime la table au lieu de lui apprendre à l'éviter."* Couper les arbres lui semblait une commodité et un aveu d'impuissance des pouvoirs publics. *"Un conseiller général m'a dit un jour : "Que voulez-vous, on n'arrivera jamais à les faire ralentir !""*, se souvient-elle.

Au niveau national, trois millions d'arbres d'alignement (platanes, érables, peupliers principalement) étaient recensés au début du vingtième siècle. Il n'en reste que 400 000 aujourd'hui. A la fatalité, qui prévalait encore en 1960, quand Albert Camus acheva son existence contre un platane vers Pont-sur-Yonne, a succédé le besoin de trouver des coupables. *"D'un problème individuel, la sécurité routière est devenue une responsabilité collective"*, constate Yves Crozet, professeur à Lyon II et directeur du laboratoire d'économie des transports. Est alors né le concept de *"la route qui pardonne"* dans les services de l'équipement.

"Il y a quatre fois plus de risques de mourir dans un accident qui se termine contre un arbre que dans un autre accident", ont calculé les statisticiens. Les arbres, *"gisement potentiel"* en matière de vie humaine - et donc commodité pour faire du chiffre -, ont été sacrifiés. Georges Pompidou offrira bien un répit *"aux magnifiques routes du Midi bordées de platanes"*, poussant, en 1970, un formidable coup de gueule lorsqu'il découvre une circulaire prônant l'éradication systématique. Mais la mort du protecteur sonne le retour des tronçonneuses. Entre 1975 et 2000, 20 000 kilomètres de cette haie d'honneur sont encore tombés. De terribles repréailles face aux 750 morts (sur les 7 200 victimes de la route en 2002) que provoquent chaque année ces indésirables végétaux.

En 1999, des spécialistes ont calculé que cent pieds disparaissent chaque jour et pronostiqué la disparition prochaine de ces perspectives immémoriales dont il est déjà fait mention dans des textes du XII^e siècle. En 2001, Jean Glavany, alors ministre de l'agriculture et élu du Sud-Ouest, fustigeait toujours publiquement les platanes comme des *"dangers publics"*. D'autant que le développement rapide de la climatisation leur faisait perdre leur dernière justification pratique.

La décentralisation de la responsabilité d'une grande partie du réseau aux conseils généraux n'a fait qu'accélérer les coupes. Les maires des campagnes, souvent chargés du pénible devoir d'annoncer les décès aux familles, promettent des éradications brutales, comme un baume. Le coût de l'entretien, et notamment des élagages, entre également dans les calculs.

Dans cette ambiance massacrate, le combat d'Arbres et routes a longtemps été taxé d'arrière-garde. Relayé par la presse parisienne et internationale, il n'en a été que plus suspect aux yeux des Gascons. L'association, qui a essaimé dans toute la France et compte un millier d'adhérents, s'est cependant obstinée. Chaque fois qu'un feuillu est incriminé, elle tente de se procurer les procès verbaux de gendarmerie. *"Sur une route du Gers, on voulait couper 250 arbres parce qu'il y avait eu deux morts, explique M^{me} Fauché. Renseignements pris, l'une des victimes était décédée dans une collision entre deux voitures après un refus de stop. L'autre*

avait bien été tuée contre un platane mais avait 3,3 grammes d'alcool dans le sang."

L'état d'esprit a peu à peu évolué. Dans le Gers comme ailleurs, l'hécatombe routière a suscité les réflexions après les réflexes. Dans la presse locale, aux titres *"victime d'un platane"* ont succédé *"sous l'emprise de l'alcool"* ou *"en raison d'une vitesse excessive"*. La répression mais également l'éducation ont réduit de manière spectaculaire le nombre des victimes ces deux dernières années. *"Ce qui nous semblait évident il y a déjà dix ans est aujourd'hui clair pour tout le monde : c'est le comportement des automobilistes qu'il faut changer"*, se félicite M^{me} Fauché. *"Aujourd'hui, avant de couper un alignement parce qu'il y a eu un mort, on se demande s'il n'y a pas une discothèque au bout"*, résume-t-elle.

Naguère moquée comme passionaria, la présidente est aujourd'hui associée dans des réunions de concertation. *"Nous ne sommes pas des romantiques : nous pouvons accepter des abattages lorsqu'ils sont nécessaires"*, affirme-t-elle. Mais la dame reste vigilante. Elle sait ainsi débusquer les maladies diplomatiques qui servent parfois de prétexte aux suppressions. Un jour, une coupe lui a été proposée à la sortie d'un dos d'âne censé déstabiliser les conducteurs. Au volant de sa petite japonaise, M^{me} Fauché a fait plusieurs essais afin de démontrer que seule une vitesse très supérieure aux limitations pouvait faire perdre le contrôle d'un véhicule. Récemment, un père qui l'avait vivement critiquée après avoir perdu son enfant est venu s'excuser. *"Cela a été pour moi un moment fort"*, se souvient-elle.

L'opinion publique locale s'est divisée, contraignant les hommes politiques à des circonlocutions. Le président (PS) du conseil général du Gers, le député Philippe Martin, contacté par *Le Monde*, n'a pas souhaité s'exprimer. Son adversaire politique, Gérard Dubrac, député et maire (UMP) de Condom, *"très pris"*, n'a pu non plus répondre aux questions du journal.

Du côté des services techniques, on admet une évolution des mentalités. L'intervention, depuis 1993, de paysagistes conseils lors de la réfection des routes a été bénéfique. *"Il n'y a plus de position systématique, d'abattage obtus, mais des analyses au cas par cas"*, résume Jean-Luc Masson, directeur départemental de l'équipement. *"Si on peut préserver un alignement, on le fait. Mais les points noirs doivent être traités."* Alors on pose des glissières, on replante plus loin quand l'agriculteur riverain accepte de céder un bout de ses terres - ce qui n'est pas toujours le cas -, on réduit la vitesse autorisée. De son côté, le conseil général du Gers a promis de replanter 10 000 arbres en dix ans, dont les jeunes pousses s'inscrivent doucement dans le paysage.

"Ils feront les morts de demain", se lamente Jacques Bernès, président de SOS Routes. Ce Gersois de 79 ans reste un adversaire revendiqué des alignements, même si son association, très dynamique au début des années 1990, est aujourd'hui *"sur la pente descendante"*. L'homme maintient que les platanes *"tuent nos gosses"*. Les protections sont *"des couillonnades qui ne font qu'enrichir les marchands de glissière"*. Qu'un commando, dans le département voisin des Hautes-Pyrénées, mutile à mort 96 platanes après la mort d'un motard, comme ce fut le cas en 2001, et M. Bernès salue *"ces bienfaiteurs de l'humanité"*.

Même s'il ne partage pas les idées tranchées et tranchantes de M. Bernès, Paul Meyer, responsable régional de la Ligue contre la violence routière (LCVR), ne peut

oublier une implacable statistique du ministère de l'équipement : à 60 kilomètres à l'heure, un choc contre un platane peut être mortel. Alors, le Tarbais admet qu'il *"préfère les arbres en forêt plutôt qu'en bord de route"*. *"Tout conducteur doit rester maître de son véhicule et respecter les règles de circulation, explique-t-il. Mais tout de même, la mort est une punition trop lourde."* *"Il y a toujours un débat en interne au sein de nos associations locales"*, constate Geneviève Jurgensen, fondatrice de la LCVR, qui se prononce pour une replantation des arbres plus loin de la chaussée.

Les sentiments ambivalents de M. Meyer sont partagés. Guillaume Chocteau est un motard tranquille, pour qui il est *"plus agréable de rouler sous une frondaison que sur une autoroute"*. L'homme est membre du bureau national de la Fédération française des motards en colère, naguère en guerre contre les platanes. Aujourd'hui, son représentant s'essaye à la mesure et attaque surtout les glissières, véritables guillotines pour les amateurs de deux-roues. *"Couper un alignement, c'est de la connerie. Le reculer, c'est de la saine prévention. Les obstacles latéraux restent des facteurs de morts ou de séquelles graves comme les tétraplégies"*, estime M. Chocteau. Les forums de discussion de motards sur Internet traduisent finalement les mêmes hésitations.

Alors aujourd'hui Mme Fauché peut distribuer aux automobilistes des tracts contre l'abattage prévu de 80 platanes centenaires à l'entrée de Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne) ou de 250 vigiles aux portes de Condom sans susciter de réactions hostiles. *"Je crois que le temps où l'on disait : "l'arbre tue, l'arbre tue" est révolu"*, se réjouit-elle.

"Des personnes affirment que ce ne sont pas les platanes qui traversent devant les voitures. Comment répondre à de telles stupidités ?", maintient M. Saragné dans ce qui ressemble à un dialogue de sourds. Et le père inconsolable de poursuivre sa terrible liste : *"Christelle, 23 ans, Sylvain, 26 ans, David, 21 ans, Elodie, 18 ans, Hamid, 20 ans, Ludovic, 20 ans..."*

Benoît Hopquin

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 13.04.04